COURRIER DES SPECTACLES.

LOIS ET ACTES DU GOUVERNEMENT.

JEUDI, 11 DECEMBRE 1806.

AU RÉDACTEUR.

Monsieur, c'est le délire de l'envie qui a dicté l'accusation portée contre moi par l'entrepreneur du spectacle Uranographique des merveilles de la nature et des phénomènes de l'Univers, spectacle sublime, unique et du plus grand intérêt (titre modeste). Il me reproche de chercher à donner le change au public ! . . . Cette intention ne peut être supposée qu'à mon accusateur ; n'a-t-il pas tronqué son nom l'an passé, pour faire allusion au nom de Charles, le célèbre physicien ? Il m'accuse de plagiat ; c'est lui qui en est coupable. Trois mois avant l'ouverture de son spectacle sublime, il se trouva chez moi, aperçut un tableau de lanterne magique, m'en demanda le sujet : je lui dis que c'étoit un sujet uranographique ; aussitôt il s'en empare, l'examine avidement, et l'on voit éclore le spectacle unique sur son alcove ! Sa mémoire sur ce fait est si récente, qu'il indique lui-même la dimension de ce tableau. Je le demande maintenant, quel est le plagiaire ? . . . .

C'est parce que le public m'encourage ; c'est parce que vous vous êtes rendu l'écho de ses suffrages, en me prodiguant des éloges sur la richesse, la magnificence de mon établissement, la variété des plaisirs qu'y trouve le public, que le dépit l'enflamme. L'envie le stimule, parce que mon tableau uranographique ne paroît qu'après mille divertissemens, parce qu'il fait rire une seconde, et que le sien, sans aucun des avantages que l'on trouve chez moi, ennuie pendant deux heures. L'opticographie, mot inventé, sans doute, pour ne pas donner le change, n'étant autre chose que la fantasmagorie, la psicagogie ou la lanterne magique, ne peut être une propriété . . . Ainsi s'écroule l'accusation, et je me retire d'une discussion que je suis incapable de soutenir avec un savant *qui fait voir la Fille Invisible*, et qui, dans ses doctes démonstrations uranographiques, com-

pare tantôt la terre et la lune à deux valseuses, tantôt l'une à un veau rôti et l'autre à une poularde à la broche ! !!

A. J. GARNERIN.